

« Daniel Pauly, un océan de combats », vie d'un iconoclaste défenseur des mondes marins

David Grémillet dresse le portrait du biologiste franco-canadien, que rien ne destinait à une carrière de professeur d'université et de lanceur d'alerte sur les dangers encourus par les écosystèmes marins.

Par [Martine Valo](#) Publié aujourd'hui à 06h30

Le livre. Plus il y a de pêcheurs, plus ils sillonnent les mers, loin au large avec des engins sophistiqués et des bateaux puissants – parfois même des avions pour les rendre plus performants encore – et moins il reste de poissons. L'équation paraît simple. Il a pourtant fallu la détermination courageuse de quelques biologistes sortis de leur quant-à-soi scientifique pour que le message commence lentement à être entendu : non, l'océan comme la terre ne sont pas des cornes d'abondance aux ressources éternellement renouvelées.

Daniel Pauly est l'un des premiers chefs de file de ces lanceurs d'alerte sur le chapitre de la surpêche. Au prix d'une force de travail et d'une obstination exceptionnelles, cet iconoclaste, devenu un honorable professeur d'université bardé de récompenses internationales, a lentement fait évoluer la science austère des statistiques de captures de poissons vers la reconnaissance fondamentale des écosystèmes marins et donc de l'écologie. Il lui a fallu tout autant de force pour ne pas sombrer dans quelque destin de mauvais garçon que le sort semblait lui avoir réservé. Sa renommée de scientifique parmi les plus influents du moment, ce grand métis franco-canadien à la voix profonde l'a en somme gagnée à coups de poing sur la table.

Un déraciné

La vie de ce déraciné né d'une jeune femme française et d'un soldat afro-américain à la fin de la guerre, le 2 mai 1946, à Paris, ne s'annonçait pas sous les meilleurs augures. Elle a mal commencé en Suisse, avant de l'entraîner dans à peu près tous les pays où la pêche fait vivre des humains. A elle seule, elle mérite bien la biographie que David Grémillet lui consacre. Comme l'auteur est lui-même océanographe – il s'intéresse en particulier au déclin des oiseaux marins lié à la surpêche –, il nous ouvre au passage la porte de quelques unités de recherche. Tant mieux, car qui ne s'est jamais demandé comment les experts pouvaient bien s'y prendre pour compter les poissons dans la mer ?

De son écriture agréable, précise et très étayée, David Grémillet en profite pour dresser aussi le portrait d'une génération qui ne s'est plus contentée de découper des otolithes extraits de l'oreille interne des poissons sous une lunette binoculaire. Cela reste néanmoins une méthode éprouvée pour évaluer leur âge afin d'en déduire l'état de santé de leur population. Ou plutôt de leur stock comme disent les halieutes. Avant que les préoccupations de certains biologistes ne finissent par rencontrer celles des militants défenseurs de l'environnement, le cheminement a été long.

Celui de Daniel Pauly débute à La Chaux-de-Fonds, dans une famille de Thénardier helvètes. L'environnement alors ne l'intéresse en rien, mais les livres constituent sa seule évasion. « *Turli !* », – « *tu lis encore !* » – lui reproche la mégère qui a mis le grappin sur l'enfant et le maltraite. Quelques belles rencontres lui permettent malgré tout d'avancer. A 17 ans, il débarque en Allemagne. Petits boulots, cours du soir, maigres bourses, il lui faut de nouveau s'accrocher jusqu'à pouvoir suivre des études à l'Institut océanographique de Kiel. Il opte pour le département d'études des pêcheries, parce qu'il veut se rendre utile.

En 1999, il ne décide rien moins que de cartographier et évaluer l'ensemble des pêcheries du monde afin d'en déduire l'impact sur l'état des océans

Dans ces années-là, l'armée française se rappelle à lui : Daniel Pauly n'avait pas imaginé qu'il devait se plier à l'obligation du service militaire d'un pays qu'il ne connaît pas. Le souvenir est cuisant mais lui permet de retrouver enfin sa mère et de rencontrer sept frères et sœurs dont il ignorait l'existence. L'étudiant partira aussi sur les traces de sa famille américaine aux Etats-Unis où il tombera en pleine effervescence Black Power.

Ainsi reconnecté à ses origines, Daniel Pauly va pouvoir voir grand, se mettre à parler l'anglais et pas mal d'autres langues, écrire des monceaux de publications scientifiques ainsi qu'une somme sur Charles Darwin, pour le plaisir. Et considérer la pêche sous un angle bien plus large que ses confrères.

Lire aussi [Face au changement climatique, l'ONU veut inciter à la création d'aires marines protégées](#)

En 1999, il ne décide rien moins que de cartographier et évaluer l'ensemble des pêcheries du monde afin d'en déduire l'impact sur l'état des océans. Il baptise le projet – qui va s'étaler sur des années de travail avec beaucoup de collaborateurs, collaboratrices surtout – [Sea Around Us](#) (« *la mer autour de nous* »), en hommage à la très fameuse écologue Rachel Carson. Avec cette base de données, il montrera finalement que contrairement à ce que laissaient croire les statistiques officielles, les captures de poissons n'augmentent plus depuis la fin des années 1980 en dépit de la puissance de feu des chalutiers, qui, elle, ne cesse de croître.

Lire aussi [La surpêche et le déclin des ressources ont été largement sous-estimés](#)

Comment mieux dire une vie qu'au travers des combats menés ? Faire fi de l'académisme institutionnel, s'exposer, essayer les contre-offensives des industriels de la pêche, dénoncer la faiblesse des politiques à leur égard, pour alerter sur le pillage massif qui a décimé les grands mammifères marins, avant de cibler les grands carnivores, puis les modestes anchois et, à présent, les mini-crevettes. Interrogé sur sa biographie, Daniel Pauly n'est pas du genre à s'appesantir sur lui-même. Alors au téléphone il prévient : « *A 73 ans, je peux encore emmerder le monde.* »

« Daniel Pauly, un océan de combats », de David Grémillet, Wildproject Editions, 384 pages, 22 euros.

[Martine Valo](#)

Link: https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/06/28/daniel-pauly-un-ocean-de-combats-vie-d-un-icnoclaste-defenseur-des-mondes-marins_5482462_3232.html